

Merci, cher Eric, pour ton chaleureux mot d'accueil !

Evidemment, je m'associe pleinement aux remerciements protocolaires que vient d'énoncer Jérôme.

En effet, nous sommes particulièrement heureux de ce moment de partage festif, qui associe des agents, des collègues des universités, organismes, provenant de multiples laboratoires, composantes, services centraux, des acteurs du territoire, des élus, des habitants, des anciens, je suis particulièrement sensible à la présence de André Rossi, des fidèles, à notre anniversaire.

Pour lequel le président directeur général du CNRS, Antoine Petit, est présent ; c'est un honneur. Et le directeur de l'institut CNRS Ecologie Environnement, Stéphane Blanc, accompagné de son équipe.

Merci à vous d'être là.

Merci également au Président du conseil académique de l'Université Grenoble Alpes, Serge Slama, accompagné de plusieurs vice-présidents, d'être présents.

Le Jardin du Lautaret est à Villar d'Arène, au col du Lautaret, depuis 126 ans. En 2019, nous avons fêté ses 120 ans, en même temps que les 80 ans du CNRS, mais l'anniversaire que nous fêtons aujourd'hui c'est 2005, l'arrivée du CNRS comme tutelle aux cotés de l'UGA. 20 ans de recherche partagée au Lautaret.

Cet anniversaire est le fruit d'un tournant de l'histoire, qui aurait pu tourner autrement, et mon parti pris serra maintenant de partager avec vous quelques anecdotes.

La première, c'est notre collègue Bernard Doche, fidèle compagnon du Lautaret, qui m'a décrit cette journée mémorable du 10 mai, non pas 81 mais 2001. Nous sommes donc 4 ans avant 2005.

Nous allons le voir, à quelques heures près, ce jeudi 10 mai 2001, le jardin du Lautaret aurait pu quitter le monde de l'enseignement supérieur et de la recherche.

Il faut imaginer la scène. Le bail emphytéotique entre la Mairie et l'UGA a été résilié et l'Université a laissé sédimenter le dossier... Cela peut arriver ! il reste quelques heures pour déposer un recours en référé.

Je cite Bernard : « *L'Université avaient jusqu'à 11h, un certain vendredi matin, pour que le référé soit remis à un cabinet de notaires. J'étais chargé de le déposer, avant-midi, la veille, en "mains propres" dans un quartier de Grenoble que je ne connaissais pas. J'ai donc téléphoné à Rolland Douzet pour qu'il m'aide à trouver rapidement l'adresse et nous nous sommes précipités. Cela s'est joué à une heure près* ».

Mais, retour au présent, je vous rassure ! Ce bail a été depuis re-signé entre la Mairie et l'Université, ce qui nous dégage l'horizon jusqu'en 2114 je crois, monsieur le Maire, ce qui, les présents ici en conviendront, nous laisse de la marge.

Autre moment de bascule, à cette même époque, il était envisagé de séparer « la recherche » « du jardin », voir que l'université se retire complètement.

Ainsi en témoigne le conseil d'UFR de biologie du 22 octobre 2001. J'ai retrouvé le compte-rendu que j'avais rédigé.

Richard Bligny, directeur de recherche au CNRS, au laboratoire de physiologie cellulaire et végétale, intervient pour poser une question simple. « *Est-ce que le conseil souhaite une forte implication de l'Université dans la station alpine du Lautaret ?* »

Je cite des extraits : « *l'avis général du groupe recherche de l'UFR est que les recherches menées dans cette Station alpine (...) sont importantes pour la communauté scientifique. La station Alpine du Lautaret constitue également une vitrine importante pour l'Université* »

Poursuivons : « *Le Conseil écoute un exposé de Richard Bligny, en présence de Serge Aubert et de Rolland Douzet, présentant la Station Alpine du Lautaret, ainsi que les travaux de recherche qui y sont conduits. Il résume également la situation pour le moins complexe de cette station* ».

Le compte-rendu précise que « *Juliette Asta souhaite fournir des compléments d'informations* ».

Oui, la situation est complexe. Pour preuve, la suite : « *En réponse à une question sur les liens qui existent entre le Jardin Alpin et le Chalet Laboratoire, ainsi que sur la cohabitation possible ou non de ces deux entités de façon indépendante, R. Bligny explique l'importance qu'il y a selon lui à conserver un lien étroit entre le Chalet Laboratoire et le Jardin Alpin. Sans cette étroite coordination, la recherche serait gravement handicapée, le financement de la structure serait compromis et il serait à craindre une dérive commerciale pour le Jardin Alpin* »

Un collègue souligne « *le dynamisme de l'équipe actuelle, qui a su coordonner la direction du Jardin Alpin et celle du Chalet Laboratoire* ». Un autre, « *s'associe à ce constat et considère que séparer le jardin d'un côté et le chalet laboratoire d'un autre côté n'est pas une bonne solution* »

Et la réponse est oui, l'Université doit s'investir au Lautaret : 18 pour, 2 contre. Et c'est grâce à cette confiance de la communauté des biologistes que nous avons pu continuer à écrire ces pages. La station alpine du Lautaret, comprenant le jardin botanique et le chalet laboratoire est donc créée : Richard Bligny en est le directeur.

Mais évoquons ce qui nous réunit aujourd'hui. Comment l'unité est née en 2005 ? Si j'osais, je dirais *Entre ici, CNRS !*

J'ai retrouvé le compte-rendu de la réunion du 14 octobre 2004, dont je me souviens de l'extrême importance. Je cite :

*« Lors de la visite au Lautaret de Bernard Pau (Directeur Scientifique du Département des Sciences de la Vie du CNRS) et de Bernard Delay (Directeur Scientifique Adjoint), nous avons eu la confirmation que le CNRS souhaitait soutenir un très grand équipement comprenant une station biologique en montagne. Le site du Lautaret les a séduits, et le CNRS est prêt à s'engager financièrement pour le développement de cette station qui comprendrait des installations d'altitude (jardin alpin, chalet laboratoire, parcelles équipées) et installations de culture sur le campus (serres + autres installations expérimentales). Afin que le CNRS puisse investir rapidement pour construire les serres sur le campus, il est souhaitable de créer une structure administrative indépendante des UMR partenaires. La structure pressentie serait une unité mixte de service UJF/CNRS. Le dossier est à rendre avant la fin du mois ».*

A la tête de cette structure est projeté Serge Aubert, avec deux directeurs adjoints, Richard Bligny et Sandra Lavorel. Et deux responsables, l'un pour la future serre, et l'autre botanique, Rolland Douzet. On note également dans le conseil scientifique la présence de Philippe Choler.

En 11 jours, Serge Aubert envoie 11 versions successives du dossier. On est bien à l'image du rendement de Serge. On n'avait pas le temps de lire que déjà la version suivante était là ! Mais, alors qu'il passe à la numéro 12, le nom de l'unité a changé... On ne parle plus de station alpine du Lautaret, mais de station alpine Joseph Fourier.

Car, et ce sera la dernière anecdote, Yannick Vallée, ici présent, alors Président de l'Université, nous dit, dans une réunion mémorable, que le jardin fonctionne très bien depuis 1899 sans le CNRS !

*(Petite parenthèse, sans doute faut t'il y voir une certaine tension entre les universités, qui débutent à cette époque sur le chemin de l'autonomie, en tant que véritables opérateurs de recherche, et leurs aînés, au premier rang duquel on trouve le CNRS. Heureusement, ces tensions d'un autre âge relèvent maintenant du passé !)*

Il est donc acté qu'il sera créé une unité mixte de service, avec comme tutelle l'Université et le CNRS, et qu'elle s'appellera la station alpine Joseph Fourier. Le nom de l'Université.

13 jours plus tard, le 8 novembre 2004, Serge en a déjà dessiné le logo : et le 6 septembre 2005, l'université reçoit un courrier de la part de Bernard Larrouturou, directeur général du CNRS : l'UMS est créée rétrospectivement, au 1<sup>er</sup> janvier 2005.

Mais, les scientifiques savent l'importance de bien nommer les choses. Et personne n'y comprend plus rien.

*Jardin alpin pour les locaux, jardin botanique alpin du Lautaret pour les puristes, station alpine pour certains, station alpine du Lautaret pour d'autres, station alpine Joseph Fourier pour les contemporains...* Sans compter l'arrivée de *la galerie de l'Alpe*, en 2016, qui vient rajouter une appellation possible.

Comme toujours, les questions de forme dissimulent des questions de fond. Est-ce le jardin botanique qui est la station de recherche, ou la station de recherche qui comprend un jardin ? Le CNRS est-il une tutelle du jardin ou bien uniquement une tutelle de l'activité recherche ? Ce jardin est-il vraiment dans l'unité de services ? Et comment expliquer ce nom de Joseph Fourier, mathématicien et physicien de renom, alors que l'Université Grenoble Alpes est née ? Et une station alpine, n'est-ce pas avant tout un endroit où l'on fait du ski ? Et le jardin alpin, l'endroit où l'on confie ses enfants ? Et si certains avaient à nouveau la mauvaise idée de séparer le jardin botanique de la station de recherche ?

C'est ainsi que, en janvier 2021, après quelques discussions avec Dominique Joly, notre directrice scientifique CNRS !) nous avons décidé de retourner à l'origine, celle d'un jardin scientifique universitaire ouvert au public, aux chercheurs, un jardin de sciences qui diffuse les savoirs, dont le spectre d'intérêt scientifique est large comme vous avez pu vous en rendre compte, et qui forme un tout que nous espérons indissociable : *le jardin du Lautaret*, dont nous fêtons cette année les 20 ans de recherche partagée UGA et CNRS.

Et nous avons une pensée émue pour ceux qui nous ont quitté, Serge Aubert, Bernard Doche, Gérard Cadet, Gilles Pellet, Richard Bigny et Juliette Asta.

Alors, ce qui s'est passé durant ces 20 années, les résultats obtenus grâce à la puissance incroyable de cette association entre l'UGA et le CNRS, ce sont d'autres que moi qui vont maintenant l'évoquer. On n'est pas sérieux quand on a 20 ans, mais on travaille un peu quand même !

Pour conclure, je voudrais simplement vous remercier à nouveau d'être là, souligner que cette aventure collective n'est possible que grâce à une rencontre.

Une rencontre entre, d'une part des scientifiques passionnés, ces collègues incroyables avec qui vous avez pu discuter, qui cherchent à comprendre le monde qui nous entoure, et, d'autre part, une équipe du jardin du Lautaret dévouée, qui se place au service de la science, de la formation des étudiants et de la diffusion des savoirs.

Et ceci, depuis 1899. Je vous remercie.

Jean-Gabriel Valay  
directeur du jardin du Lautaret  
Le 22 juillet 2025